



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE,
DE LA JEUNESSE
ET DES SPORTS**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Troisième concours du Capes et troisième Cafep-Capes

Section langues vivantes étrangères : espagnol

Exemple de sujet pour l'épreuve écrite disciplinaire

À compter de la session 2022, les épreuves du concours externe du Capes et du Cafep-Capes sont modifiées. [L'arrêté du 25 janvier 2021](#), publié au journal officiel du 29 janvier 2021, fixe les modalités d'organisation du concours et décrit le nouveau schéma des épreuves.

L'épreuve comporte deux parties que le candidat abordera selon l'ordre de son choix :

- La composition en espagnol
- La traduction (version et thème)

I. Composition en espagnol

Basándose en las polémicas actuales en torno a la memoria histórica, explique en qué medida la afirmación de Isabel Cuñado en torno a una amnesia colectiva respecto a la guerra civil y el franquismo le parece pertinente:

“Por lo general, la masiva corriente de recuperación de la memoria histórica se ha interpretado como un intento de recuperar las historias silenciadas de las víctimas de la guerra y, de algún modo, hacerles justicia póstuma. Pero este desenterramiento, al menos en el campo literario, no está ocurriendo sin ambigüedades ni matices. Tener en cuenta estas diferencias, y no sólo los puntos de encuentro, puede resultar revelador a la hora de cuestionar la autocomplacencia de aquellas narrativas que retratan la guerra civil como un conflicto ideológico liquidado y caduco, de cuyo efecto está inmune nuestro presente. Tales propuestas parecerían síntomas mal disfrazados de una amnesia aún no superada.”

Isabel Cuñado, “Despertar tras la amnesia: guerra civil y postmemoria en la novela española del siglo XXI”, *Dissidences. Hispanic Journal of Theory and Criticism*, 2007, vol.2, iss. 3, art. 8, p.8.

II. Traduction

Version

Vous traduirez en français le texte suivant :

Bebé Rocamadour, bebé, mon bebé. Rocamadour:

Rocamadour, ya sé que es como un espejo. Estás durmiendo o mirándote los pies. Yo aquí sostengo un espejo y creo que sos vos. Pero no lo creo, te escribo porque no sabés leer. Si supieras no te escribiría o te escribiría cosas importantes. Alguna vez tendré que escribirte que te portes bien o que te abrigues [...]. Ahora solamente te escribo en el espejo, de vez en cuando tengo que secarme el dedo porque se moja de lágrimas. ¿Por qué, Rocamadour? No estoy triste, tu mamá es una pavota, se me fue al fuego el borsch que había hecho para Horacio; vos sabés quién es Horacio, Rocamadour, el señor que el domingo te llevó el conejito de terciopelo y que se aburría mucho porque vos y yo nos estábamos diciendo tantas cosas y él quería volver a París; entonces te pusiste a llorar y él te mostró cómo el conejito movía las orejas; en ese momento estaba hermoso, quiero decir Horacio, algún día comprenderás, Rocamadour.

Julio CORTÁZAR, *Rayuela*, 1963

Thème

Vous traduirez en espagnol le texte suivant :

Dans la chambre 106, l'anémone de mer revenait chaque soir. Elle remontait du passé cubain et se substituait à la cervelle de Bernard. Elle battait sa propre mesure, mon pouls. Elle m'envoyait du sang, de l'eau sombre, des souvenirs interrompus ou menacés, comme des images projetées sur un écran dans lequel le spectateur finit par disparaître et, assez vite, ce battement m'attirait. Elle projetait de moins en moins d'images et m'aspirait de plus en plus vers son propre vide, vers le fond. Elle me pompait. Je devenais l'anémone de mer, la sanglante anémone, et, une fois à l'intérieur, dans ses tentacules, son velours, sa pulsion, je redevenais la cervelle de Bernard, une cervelle océanique détachée du petit paquet de la rue Nicolas-Appert, comme une méduse en pleine eau. À cet instant, une tristesse panique m'envahissait. Elle était le don de l'anémone, une réalité absolue et aussi peu comestible que le cacao à 100% et que pourtant il me fallait avaler. J'ouvrais les yeux pour échapper à l'attraction, à la digestion. Si j'avais continué de la fermer, la réalité de l'attentat se serait refermée sur ce qui me restait de conscience : l'anémone née de la cervelle de Bernard aurait dévoré la mienne, et, si je n'en étais pas mort, peut-être serais-je devenu fou. J'aurais rejoint le cœur de l'événement et je me serais décomposé là-bas, en lui, sur ce parquet où nous restions allongés. C'est peut-être cela qui caractérise le fou : être prisonnier à perpétuité de l'événement cruel et impensable qui, croit-il, l'a fondé.

Philippe LANÇON, *Le lambeau*, 2018